

LAFUMA présente...



# La Guadeloupe Enfer vert et paradis bleu

**Vous êtes sortis de l'hiver minés par l'absence de soleil, et carencés en vitamine D, malgré vos tentatives de quêter le moindre rayon de soleil en short ? Vous êtes las des lignes d'entraînements trop droites, et de la PPG en escaliers ? Ne cherchez plus : vous êtes prêts pour un embarquement immédiat pour la Guadeloupe, l'un des plus magnifiques spots de trail au monde, l'un des plus techniques aussi ! Accrochez vos ceintures, nous voici partis pour le troisième volet de la France formidable Terre de Trails, et pour l'Enfer vert et Paradis bleu guadeloupéen !**

PAR KARINE HERRY - PHOTOS : BRUNO TOMOZYK

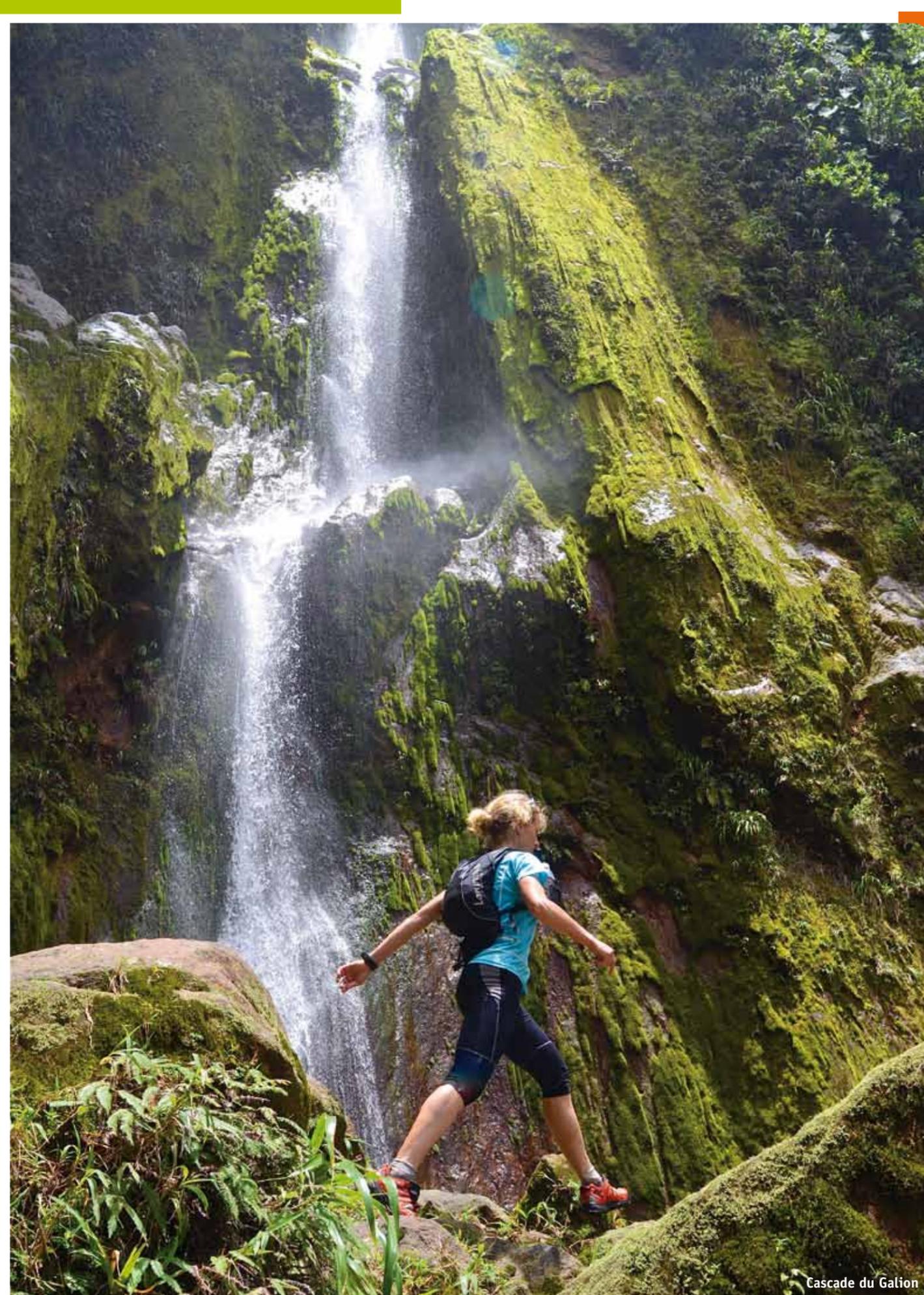
**N**otre découverte du Trail en Guadeloupe a débuté en 2011, par la rencontre avec Eric Barret et Laurence Vaillot sur leur stand de l'UTMB, pour le Volcanotrail. Leur passion pour l'île, traduite en quelques mots, n'a pas mis longtemps à me convaincre de participer à leur course, et de venir sur « l'île papillon » ou « karukéra, île aux belles eaux », avant que Christophe Colomb ne la baptise Guadeloupe. Après un premier choc visuel lors du Volcanotrail 2011, et dès le début de ce projet, la France formidable Terre de trails, il nous a semblé évident qu'il fallait revenir, pour mieux sillonner ce territoire-là, et mettre ses richesses en avant : Parc national, volcan actif La Soufrière, et chaleur de l'accueil, pour un spot de trail en plein essor.

Quelques 8 heures de vol de Paris plus tard, nous voici donc revenus à Pointe à Pitre, et d'un coup de voiture, le jour même, en fin d'après midi (6 heures de décalage horaire) arrivés à St Claude, sur Basse Terre. Avant le trail ici, il y a la Nature : belle, exubérante, presque indomptable. Et en 1995, l'installation sur l'île, d'Eric et Laurence qui s'y sont rencontrés et ont enfanté d'une association d'accompagnateurs européens en montagne (AEM), « Vert intense », emmenant les touristes en canyoning, VTT, ou

randonnée. Pour notre plus grand bonheur à venir, ces deux-là ont tout compris, dans les atouts naturels présents, pour la pratique du trail, et s'entourant de tout ce que l'île compte de bonnes volontés, de consciences politiques et économiques, et de personnes respectueuses de la nature, ils ont créé en quelques années, un Challenge (avec Pass trail pour participer à une course par mois, de septembre à mai), et le fameux Volcanotrail, qui fête son 11ème anniversaire, en juin 2012.

## ICI, ON SE « BAT » AVEC LES SENTIERS

Mieux vaut être prévenu si vous souhaitez venir courir un trail en Guadeloupe, et particulièrement là, sur Basse Terre, et la zone montagneuse de l'île, vous y trouverez des spécificités uniques au monde ! Un enfer vert, propre à la plongée au cœur de la forêt tropicale, un paradis bleu, succession de rivières et cascades, et une remontée unique jusqu'au sommet de son volcan actif, La Soufrière, au sein même du Parc National. Des paysages à vous couper le souffle !



Cascade du Galion

Karukéra, l'île aux belles eaux...



Des progressions techniques mais dans la bonne humeur !

**“Apprendre les spécificités du terrain...”**

Rendez-vous a été donné au petit groupe de traileurs guadeloupéens, au niveau des bureaux de « Vert intense » à St Claude, pour une étape vers le Galion. Il y a là Fred et David, les deux copains, connus l'an dernier, des coureurs « no limit », et Patrice Segretier, notre ami gardien du Parc. Compte-tenu de notre mémoire des sentiers des Monts Caraïbes, et de leurs profils longilignes et musculeux, nous précisons rapidement à la joyeuse bande, en particulier à l'enthousiaste et « félin » David, que nous sommes là en repérage, et enregistrement de trace GPS Suunto, et non en compétition du Volcano !

Dès que l'on quitte la ville de St Claude, ses 10500 habitants, et quelques 100 mètres seulement, après avoir quitté une rue principale, l'on est tout de suite dans le vif du sujet, et l'on se confirme, que l'on ne fera ici aucun trail banal, mais bien à chaque fois, une aventure à part entière ! Ici, on se « bat avec les sentiers » ! Il y a les « boues qui portent et celles qui ne portent pas » : des

terres qui vous paraissent fermes à l'œil nu, et s'avèrent être des bourbiers. D'autres plus surprenantes où vous pensez vous enfoncer, et au contraire où, bizarrement, vous restez en surface ! C'est un apprentissage de ces spécificités qui nous amusent, et le jour où l'on commence à suivre l'agilité des Guadeloupéens, sur leurs racines, on est fier d'avoir « un peu » apprivoisé leur terrain de jeu. Seulement voilà, bien avant d'avoir le souffle coupé par les 1467 mètres du volcan et ses vapeurs (le plus haut sommet des Petites Antilles), nous l'avons aussi par ses premiers contreforts, la chaleur humide, l'entrelacement de certaines racines, qui ramènent bien vite nos hypothèses de courir, à de raisonnables marches. Ici les chemins de grande randonnée, pourtant en traits rouges continus sur les cartes IGN, sont souvent des pièges, qu'il faut pratiquer comme à « Fort Boyard », en rampant, ou franchissement de lianes, en endurance, et parfois, à 2-3 km/heure ! On voudrait bien se faufiler comme Alphonse, le racoon (raton laveur) d'Eric et Laurence ! Mieux vaut s'être bien renseigné avant de partir, auprès des accompagnateurs en montagne, sur le temps annoncé, l'état des chemins, et le débit du Galion ! Plus encore qu'ailleurs, ces précautions, l'évaluation au fur et à mesure du temps de jour passé et restant, et le matériel de tout randonneur en Haute Montagne, s'avèrent nécessaires. Le chef de brigade de la gendarmerie de St

Claude peut attester de son sauvetage l'an dernier, assis au milieu de son repérage, des racines du « Nez Cassé », lorsqu'il fut surpris par la tombée brutale de la nuit et bien incapable de progresser dans un tel contexte !

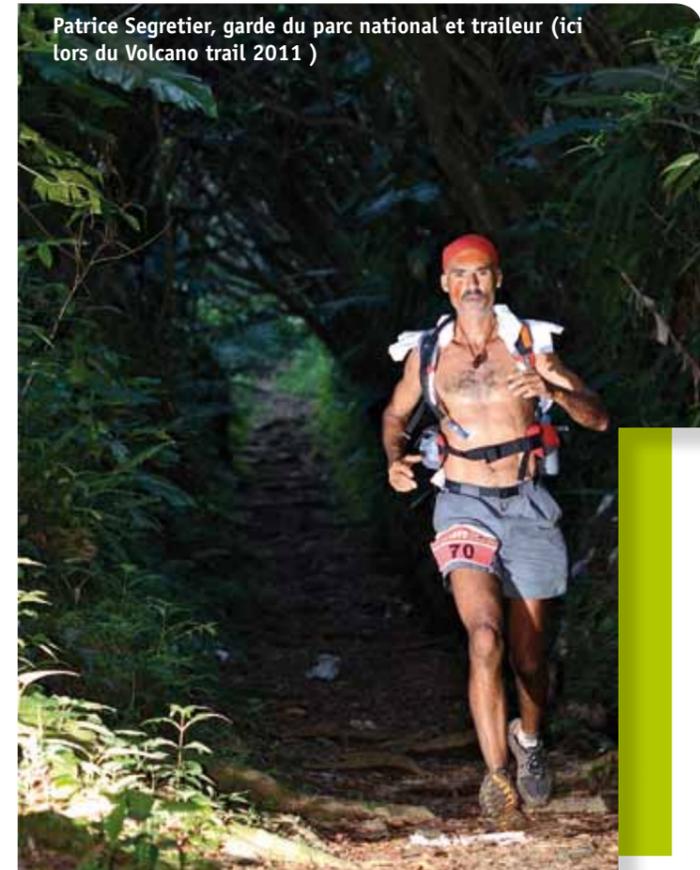
## UNE FORÊT OÙ LES MAUVAISES RENCONTRES SONT RARES

Lorsque l'on aborde ce labyrinthe vert, aux côtés de personnes comme Patrice Segretier, on se prend, selon la tenue vestimentaire qu'il porte, pour des scouts découvrant un monde extraordinaire, ou des pirates, partant à l'assaut d'une jungle des Caraïbes. Et yoho, une bouteille de rhum ! Patrice est en effet selon ses activités, tour à tour, gardien-moniteur du Parc, sur le secteur de la Soufrière, en polo clair et logo de cyclone rose, ou bien un vrai « traileur pirate », torse nu, et bandana autour de la tête, parfois pieds nus, avec qui l'on se sent en sécurité.

« Moniteur-gardien » du Parc depuis 1991, comme il préfère se nommer, c'est un homme au service de La Nature, un acteur engagé auprès de « ceux qui la consomment mais se doivent de la protéger », comme tous les bâtisseurs de ce premier parc national d'outre-mer. Il connaît tout de ce secteur, qu'il sillonne depuis plus de 30 ans, et de cette Nature qui l'a soigné par ses marches, alors qu'enfant et scout, essoufflé par des séquelles de rhumatisme articulaire aigu, il a appris à la connaître, avec son père et ses oncles chasseurs. Dès les premiers chemins, il nous explique ces mousses, racines, lianes et « épiphytes » (colonisation de plusieurs plantes par le même arbre), qui donne ces reliefs étonnants. C'est un régal de l'entendre nous décrire ces arbres, et « leur amitié, leur union dans la bataille pour la vie ». « C'est aux Bains Jaunes, proche de Noël, qu'il a entendu pour la première fois, « Euphonia musica », une petite perruche très colorée, qui se nourrit du gui, et lui a appris à regarder différemment les arbres et leurs parasites ». Parmi ses missions pour le Parc, il y a la surveillance « de la fluidité et de la température des sources » : nettoyer les éboulements, couper les bambous et laisser passer la lumière, pour éviter le développement d'algues dans l'eau des bains. Parlons-en des Bains Jaunes, qui nous attirent en ce début de notre périple, et où nous reviendrons, tant ses eaux claires prêtent à la baignade, dans cette piscine aménagée tropicale, naturellement chauffée par son lien direct avec le volcan ! (30 degrés environ). Mais avant cela, il nous faudra respirer quelque peu, pour remonter la fameuse « Rivière du Galion », le « Sentier de l'Armistice », le « Col de l'Echelle », la Soufrière, et son sentier des géologues, Carmichaël, la Grande Découverte, puis rentrer à Matouba par le sentier d'interprétation, et la « Trace Victor Hugues », aux noms ô combien évocateurs de la géologie et histoire de la « banlieue » de St Claude !

Aux premières foulées sur les pavés du « Pas du Roy », Patrice nous explique le passé militaire de St Claude (1887), et la réalisation de ce bassin ; l'ouverture de ces chemins, par les « nègres marron », (fuyant l'esclavage en 1802), puis les chasseurs. Lui qui a orienté toute sa vie vers la défense de cette forêt et des règles de vie qui valent pour tous (respect, entraide, exemplarité) se bat contre leur braconnage du pigeon ramier, et contre le prélèvement interdit de toutes matières vivantes dans le Parc. Le « zorey à bwa » en créole (oreille à bois) est un parasite de l'arbre « bois rouge carapate », en forme de demi couronne plane orangée, très

Patrice Segretier, garde du parc national et traileur (ici lors du Volcano trail 2011)



prise à la poêle par « les anciens ». Patrice essaye par la manière douce, de leur faire changer d'idée de menu au printemps ... Il a assouvi sa soif d'enseigner, en créant une association, des randonnées grand public, réalisé de la pédagogie aux Guadeloupéens, par émissions de radios. Même si le plus vieux club de randonnée français est guadeloupéen, il dit que les gens ont dû se battre contre le traumatisme de leur histoire, et de l'esclavage, pour se lancer dans la forêt ; ils ont dû oublier les noms donnés au volcan de la Soufrière, pour accepter d'y monter : « la montagne du diable », « la porte d'enfer », « le rocher de Belzébuth ». Vaincre leur superstition, leur peur aussi de se faire mal : mais même ici, les médecins préconisent l'activité physique, et en dehors d'une piqûre accidentelle par un scolopendre (au plus haut Patrice en a vu un, dans la trace de l'Armistice), les « mauvaises rencontres » sont rares. C'est néanmoins en partie d'après lui, ce qui explique que le trail se soit moins développé sur la Guadeloupe que sur des îles comme la Réunion, ou la Martinique.

Il se bat aussi pour que ces chemins soient fréquentés, par les randonneurs, les traileurs, pour leur entretien naturel. Et ce, quitte à ne pas être d'accord avec certains scientifiques, qui voudraient garder leurs jardins secrets, ou pire ont pu lui dire, que les traileurs « pouvaient être partenaires de la destruction du Parc, notamment par les impacts de leurs foulées sur le volcan »... Nous tombons d'accord sur le fait que l'impact de pas de coureurs isolés, ralentis dans leur progression sur la zone sensible de la Soufrière, par les difficultés des sentiers, et le brouillard, sera toujours moindre que celui d'un groupe de 30 randonneurs... mais que nous donnerons tous un zéro de conduite à ceux qui laissent traîner des papiers comme sur le Volcanotrail...

Au crépuscule sur le point culminant des Petites Antilles.



Les fumeroles de la Soufrière.

Alors que nous dissertons depuis une demi-heure, nous sommes arrivés à travers la forêt au magnifique Bassin bleu, où nous prenons le temps de nous rafraîchir et d'apprécier la beauté du site. A partir de là, commence une randonnée aquatique unique, dans le Galion, où les plus adroits trouvent rapidement leurs appuis, d'une pierre glissante à l'autre, alors que d'autres comme moi reportent tous leurs espoirs sur l'adhésion d'une semelle Vibram ... D'après Laurence, certaines sorties de canyoning se font en sabots de jardin, mais difficile d'envisager un trail avec ce genre de chaussures minimalistes... Très vite le parcours nous emmenant à de l'eau jusqu'à mi-cuisses, on sourit en pensant aux premières minutes d'incertitude où l'on cherchait à ne pas mouiller les chaussures, et l'on savoure la température de l'eau et de l'air. Les quelques cordes laissées à demeure par l'association Vert intense nous aident à monter le long des racines des arbres, dans la Trace du Galion, puis dans la Trace de l'Armistice, vers la Citerne, ouverte par le Club des Montagnards en 1953. En cas de fortes pluies, (jusqu'à 10 mètres par an sur les pentes de la Soufrière), la trace peut rapidement se transformer en un goulet raide, pentu, et traversé par une rivière de boue, mieux vaut le savoir ! Qui plus est, on quitte la chaleur de la forêt tropicale, pour se retrouver là-haut, le plus souvent, dans le vent froid, et le brouillard du sommet. Par chance, il arrive qu'il se dégage quelques instants, et le spectacle est alors encore plus grandiose, de cette Soufrière lunaire, « la vieille dame », pourtant bien active !

**La Guadeloupe fait partie de l'Archipel des Petites Antilles, et des îles du Vent.** C'est un volcanisme de « subduction », et glissement de la plaque tectonique de l'Atlantique sud s'enfonçant de 2 à 4 centimètres par an, sous la plaque caraïbe. Le plus ancien arc antillais, à l'Est, est issu d'un premier épisode volcanique de 55 millions d'années, et comprend des îles comme St Martin et Grande-Terre. Le second arc, plus à l'Ouest, date de moins 5 mil-

lions d'années, et témoigne d'un volcanisme toujours actif, comme sur Montserrat, la Dominique ou Basse-Terre. Sur Basse-Terre, apprend-t-on, d'une rencontre passionnante avec Jean Bernard De Chaballier, directeur de l'Observatoire volcanique et sismologique de la Guadeloupe, le volcanisme est apparu il y a 2,5 à 3 millions d'années, s'est étendu vers le Sud et l'Est avant l'apparition du massif de la Soufrière qui date de 200 000 ans. Le volcanisme andésitique, à l'origine d'une lave visqueuse, riche en silice, en gaz, et acide, a été marqué sur la Soufrière, en quelques milliers d'années, par une suite d'éruptions magmatiques, dont la dernière en 1530, a donné sa forme au Dôme, que l'on découvre sous le soleil. Il faut prendre le temps d'une balade spécifique, par beau temps, pour profiter du panorama à 360 degrés, sur les Saintes, Marie-Galante,... et faire le tour des gouffres et cratères sur le plateau sommital, tant le spectacle est accessible (à condition de respecter les panneaux d'interdictions), et unique ! Le Cratère Sud est le plus impressionnant par son bruit de moteur d'avion à réaction, ses fumeroles chaudes, la couleur du soufre, et l'odeur si particulière d' « œuf pourri »... La forme complexe du massif de la Soufrière est liée à la douzaine d'éruptions magmatiques et coulées pyroclastiques, dépôts de cendres, avalanches de débris, qui ont émaillé les 100 000 dernières années. Les édifices de la Citerne et de l'Echelle, par où nous remontons, font partie des éléments les plus récents (1700).

**Lafuma**  
TRAIL

“Reveal  
your  
Nature”



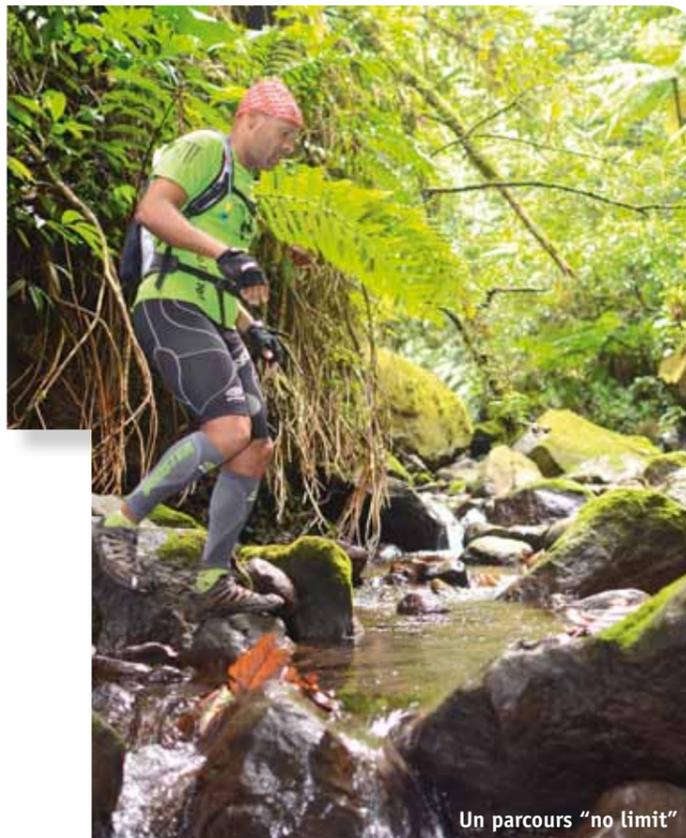
Veste  
150 gr

Surpantalon  
100 gr

**Panoplie SPEEDTRAIL**

- 100% imperméable membrane Climactive® 2,5 L 10000/10000
- Ultra-compactable
- Coupe ergonomique

© Stéphane Candès - Karl E. Landier - Photo non contractuelle



Un parcours "no limit"

ralentir : ananas montagne, et orchidées masquent nos pas, et le sol boueux nous amène déjà à penser que ce secteur là « est du grand n'importe quoi ! » (néanmoins en gardant le sourire à chaque glissade !) Mais quelle vue magnifique aussi, lorsque le paysage s'ouvre, sur le panache de la Soufrière et le Nez Cassé, (situé au bord nord de l'ancienne caldeira), avant de rejoindre la Grande Découverte, et une courte mais agréable pelouse sommitale ! De là, débute la redescente vers Matouba puis St Claude, par la trace Victor Hugues, en sentier de crête étroit puis progressivement de plus en plus large, et en passant par les différentes étapes de végétation : lianes, racines, mousses, Cluisa-mangle, (de la famille des abricotiers, à la colle caractéristique pour les doigts !), bois bandé, balisiers, et fougères arborescentes. A la fin, le sentier étant très large et ombragé sous le couvert des Pommes-Roses, c'est un vrai régal d'allonger la foulée ! Sauf quand une traître plaque de terre glaise, de type latérite glissante de Nouvelle Calédonie, vous ramène brutalement à la dure réalité de la terre ferme et de la fesse contuse !

Il nous aura fallu quelques 5 heures pour boucler notre périple, et de nombreuses calories, compte tenu de la dépense énergétique incroyable dépensée sur ce type de terrain : liée aux pentes, à la chaleur humide, à la technicité des chemins, et l'énergie mentale pour rester debout ! Même si l'on peut boire l'eau de la majorité des rivières, sans craindre de conséquences digestives, pour le reste, mieux vaut avoir prévu suffisamment de « solide » à consommer lorsque l'on s'aventure pour un tel trail ! Nous aurons bien mérité notre baignade dans les Bains jaunes, et sans plonger, n'aie crainte, Patrice ! Nous respecterons la précaution écrite des services sanitaires : deux épisodes d'amibes dans ma carrière de traileuse, après l'ascension du Mont Cameroun, et l'Everest Lafuma Sky Race, m'ont suffi ! Et l'on acceptera bien volontiers l'hospitalité de Laurence et Eric, aux « Bananes vertes », et le jus de fruit frais près de la piscine. Après l'enfer vert... ●

On se rassure sur notre devenir, en traversant la Soufrière, et en sachant grâce à Jean Bernard De Chabalier, que depuis la dernière éruption phréatique de 1976 à l'origine d'un exode massif et en partie inutile (selon Haroun Tazieff), la remise en pression constatée du système hydraulique du volcan, est parfaitement surveillée, par la diversité des moyens de mesure, à la disposition de l'Observatoire (sismomètres, mesures de la dilatation du volcan, analyses des gaz des fumerolles...). Courez, vous êtes surveillés ! Patrice Segretier, lui, a développé sa propre relation fusionnelle avec la « vieille dame », et un vocabulaire qui exprime toute sa tendresse pour elle : il parle de son « chauffe eau », de « son éponge », qui se rétracte ou se dilate ; du volcan qui a « toussé », et dont il observe le lendemain, les jets de petits cailloux au sol. L'an dernier, il lui avait « demandé de pleurer », de favoriser la pluie, lors de sa redescente du sommet pendant le Volcanotrail, car « il ne se sent jamais si bien en course que dans des conditions difficiles » ! Des conditions climatiques difficiles heureusement, nous n'en avons pas aujourd'hui, pour aborder la tranchée de la trace Carmichael ; l'épaisse végétation des pieds à la tête suffira à nous

**BONUS**

Retrouvez sur [www.endurance-mag.com](http://www.endurance-mag.com) la trace GPS du parcours proposé, et le topo guide du parcours en détail.



Prochain épisode : **LE CANTAL**



**Dimanche 4 Novembre 2012**

28 km  
2542 marches  
900 m de dénivelé

En individuel ou par équipe de 3

**Sainté**  
Trail Urbain

Une ville verte à partager !

OMSE 06 82 30 12 73 www.omse42.fr Saint-Étienne

Dimanche **13 janvier 2013**

**12<sup>E</sup> TRAIL BLANC**

Serre Chevalier Vallée

new balance

2 parcours : 30 et 12 km

CONTACT : 04 92 24 98 98  
inscriptions en ligne sur [www.trailenbrianconnais.com](http://www.trailenbrianconnais.com)

SPONSORS: BIONIC, SOCKS, Julbo, emmentaler Pfad, SPORTS AKILEINE

**LES 19 & 20 JANVIER**

La **ROMEUFONTAINE**

édition 2013

**TRAILSUR NEIGE**

12, 25 & 40 kms / [www.traildefontromeu.com](http://www.traildefontromeu.com)

SPONSORS: SALOMON endurance, shem GDF SUEZ, SUUNTO, OVERSTIM-S, la Région Languedoc-Roussillon, CONSEIL GENERAL

**FONT-ROMEUFONTAINE**  
CHANGEZ D'ALTITUDE !